



Villes et Pays d'art et d'histoire  
**Besançon**

laissez-vous **conter**  
la place de la Révolution

# La place au cours des siècles

Récemment réaménagée, la place de la Révolution -ou place du marché- a de tout temps joué un rôle important dans la vie de la cité.

Une place est un espace libre entouré de constructions où convergent plusieurs accès. Elle peut marquer l'emplacement d'un monument important, d'un lieu de réunion ou d'une activité spécifique. Elle n'est pas seulement un décor figé d'architecture : elle est un centre vivant où s'équilibrent en permanence préoccupations de création, d'aménagement et de conservation.



Vue cavalière de Besançon, par Pierre d'Argent, 1575, détail.

Au XI<sup>e</sup> siècle, sous l'archiépiscopat d'Hugues 1<sup>er</sup> de Salins, le quartier marchand de Besançon s'organise de part et d'autre du pont Battant, seul point de traversée du Doubs. Boucheries et poissonneries s'y établissent à proximité de la rivière. Une unité économique est ainsi formée. Ce quartier du Bourg, devenu lieu de rassemblement et de transactions concrétise richesse et puissance de la ville. La future place est limitée au nord par l'hospice du Saint-Esprit apparu en 1203. Ce lieu de rencontres et d'échanges n'est alors qu'un élargissement de la rue des Boucheries, dénommée place du Puits-du-marché dès 1314.



Vue cavalière de Besançon, reproduction du plan de Maublanc, 1618, détail.

En 1452, un incendie détruit ce quartier qui représentait un tiers des maisons de la ville : boucheries et poissonneries disparaissent. La reconstruction élargit les rues, aligne les façades embellies et unifiées par l'emploi de la pierre calcaire locale bleue et ocre. Le pavage apparaît à partir de 1457. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le marché a lieu le mercredi et le samedi et la dimension des étals est réduite pour pouvoir accueillir de nouveaux commerçants. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, le débouché du pont Battant par où arrivent chariots et bétail impose la création d'une véritable place publique. Pour cela, la municipalité acquiert le verger de l'hôtel Gauthiot d'Ancier situé au n° 15 de la Grande-Rue, tandis que la maison du criminel Barthélémy Labourey est détruite, ce qui permet d'agrandir la place au sud en lui donnant sa forme triangulaire.

Par la conquête de la Franche-Comté en 1674, Louis XIV fait de Besançon une capitale provinciale. La volonté royale décide de grands travaux de construction et d'embellissements et les projets d'urbanisme sont nombreux. Le plan de la ville en est remanié mais le vieux quartier du Bourg et ses abords reste le centre commercial de la cité. De 1691 à 1695 débute l'édification d'un majestueux alignement de façades le long du Doubs, le quai Vauban. En 1720, la construction du Grenier à Blé municipal -actuel Conservatoire National de Région- fournit un fond décoratif à la place, et l'ordonnance du quai, du côté de la rivière, se poursuit. En 1735, la démolition de quelques maisons vétustes, rue des Granges et rue de Glères (actuelle rue Gustave Courbet), agrandit encore la place. En 1776, le Magistrat municipal pense y établir le théâtre commandé à Claude-Nicolas Ledoux, mais le lieu, trop marchand et trop populaire n'est pas retenu par l'intendant Charles-André de Lacoré.

## Après la conquête



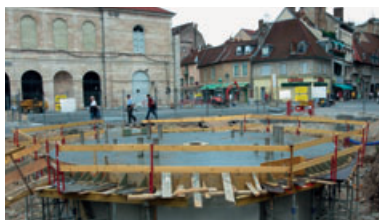
Vue cavalière de Besançon, anonyme, vers 1720, détail.

## De la Révolution à nos jours, des vocations multiples



Place de la Révolution,  
vue aérienne.  
© Agence 0927 Productions

En 1821, la reprise de la construction du canal du Rhône au Rhin laisse espérer un développement important du commerce des grains et Besançon ambitionne de devenir le centre d'approvisionnement en blé pour tout l'Est de la France. La halle aux grains située à Battant ne suffit plus aux besoins et la Ville décide alors d'en édifier une nouvelle, place de l'Abondance. L'immédiate proximité de la rivière, la position centrale du lieu dans le tissu urbain sont des atouts certains et l'on compte sur la réalisation d'un bâtiment public d'importance pour structurer l'espace par sa monumentalité. La nouvelle halle, conçue par l'architecte Pierre Marnotte, dans un quadrilatère à deux niveaux, construit la perspective entre la place et les actuels remparts dérasés. En 1842, la Société des Amis des Arts et de l'Industrie utilise l'étage pour une exposition et le succès de la manifestation décide la Ville à y installer le musée. Les collections s'étendent progressivement pour finir par occuper à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la totalité de la halle qui devient le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie : la vocation culturelle de la place est née. À l'arrière du musée, on construit en 1861 le marché couvert et de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, l'activité de la place se stabilise.



En 1990, le ministère du Commerce et de l'Artisanat initie des opérations de revitalisation des centres villes. La Ville de Besançon crée ainsi en 1991 la structure de concertation « Grand Centre » qui réunit l'État, la Chambre de Commerce et d'Industrie du Doubs, la Chambre des métiers du Doubs et l'Union des commerçants. Après études et concertations, l'opération d'aménagement de l'ilot « Marché-Beaux-Arts » est lancée en janvier 1995. La place de la Révolution, élément fort de ce programme, est officiellement inaugurée le lundi 5 décembre 2005, après quatre ans de travaux.



L'évolution du nom de l'actuelle place de la Révolution est complexe. D'abord dénommée, du fait de l'activité qui s'y déroulait, place du Puits-du-Marché, puis du Vieux-Marché, elle devient vers le début du XVII<sup>e</sup> siècle Place Neuve à la suite des aménagements menés par la Ville. Après l'exécution de Barthélemy Labourey en 1618, elle prend le nom de ce criminel. Devenue place de l'Abondance à la Révolution, elle est finalement baptisée en 1904 place de la Révolution mais les bisontins persistent à l'appeler aujourd'hui encore place du Marché.

« La place Labourée  
un jour de marché »,  
carte postale.

# L'eau et la place



« Place et fontaine de la Révolution », carte postale.

Au cours des siècles, alimenter la ville en eau se révèle une préoccupation constante. Depuis le <sup>XVI</sup><sup>e</sup> siècle, quatre fontaines se sont succédées sur la place ; à leur destination première d'alimentation en eau s'est ajoutée une constante réflexion esthétique pour l'ornementation de ce lieu. En 1557, la place du marché est dotée d'une fontaine qui reçoit, en 1564, une effigie de pierre en forme de monstre marin, œuvre du sculpteur Claude Lullier. Elle est remplacée en 1743, après l'agrandissement de la place, par une fontaine érigée en son centre, d'après des plans de Charles-François Longin, architecte-contrôleur de la Ville. Démolie à l'époque révolutionnaire, elle se distinguait par son bassin hexagonal aux armes de la ville, surmonté de cygnes retenus par des enfants ailés, nichés dans une composition de plantes aquatiques en bronze.

## La fontaine

La troisième fontaine, datée de 1822, possédait une tête de lion cracheur d'eau dans une cuve de style antique, décorée d'un grand vase et de fleurs. La quatrième date de 1854. Réalisée par l'architecte Alphonse Delacroix, elle célèbre le retour des eaux d'Arcier dans la ville. Elle était surnommée « *le comptoir* », en raison de sa forme et de la vasque imposante qui l'ornait et qui s'écroula en 1860. Sur son soubassement, des plaques gravées rappellent l'événement que constitua le retour des eaux d'Arcier, le nom des artisans qui la réalisèrent ainsi que ceux des conseillers municipaux de l'époque.

Réparée, elle devient la fontaine actuelle. Elle a été déplacée pour être implantée au point le plus haut de la place, lors du réaménagement de cette dernière en 2005.





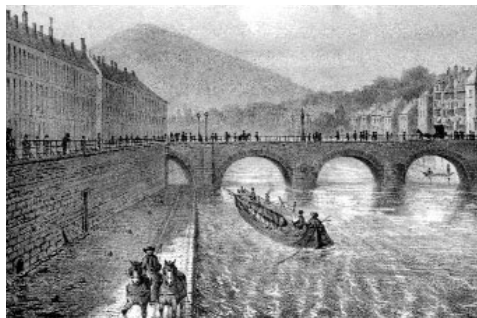
Dès les origines, et dans de nombreux domaines, les liens qui se tissent entre la rivière, la cité, et ses habitants sont importants. Le Doubs n'a jamais joué un grand rôle dans le transport des hommes et des marchandises - son débit n'est pas très important - mais au 1<sup>er</sup> siècle déjà, le géographe Strabon le mentionne comme une rivière navigable. Lorsque les ponts n'existaient pas, des bacs permettaient de traverser la rivière. Au XIX<sup>e</sup> et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, il sert au flottage des bois venus de la montagne, qui gagnent ainsi les ports ; ainsi qu'au ravitaillement des habitants en charbon, bois et céréales. Il a permis aux moulins de se développer : moulins à grain, à papier, à fouler le drap. Il s'est attaché toute une série d'activités utilisant la force du courant : travail du chanvre, de la laine, nettoyage et tannage du cuir. S'il a fait fonction de poubelle, permettant à la cité de rejeter commodément ses déchets, il accueille aussi les barques lavandières, dont la dernière disparaît vers 1930.

## Le port Mayeur

Il entraîne toute une activité de loisirs : pêche, baignades, canotage et fêtes nautiques, promenades sur l'eau et le long des chemins de halage ont animé la vie de la cité. Bien que la relation entre la ville et la rivière soit très forte, le contact direct n'existe presque pas, en raison des fortifications érigées par Vauban. La construction des remparts a cependant intégré la préservation de quelques ports, nom donné à Besançon aux ruelles qui permettaient de descendre vers le Doubs.



Les quais,  
le long du Doubs.



« Pont de Battant »,  
lithographie de Ravignat,  
milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

# Les principaux bâtiments qui bordent la place

## L'ancien grenier municipal

Cet édifice fut construit de 1720 à 1726, sur des plans de Jean-François Charron, professeur de mathématiques, pour remplacer un bâtiment de l'hôtel de ville qui abritait les réserves de blé de la cité, devenu exigü. Au début du règne de Louis XVI, le contrôleur général des finances Turgot le fit fermer car ce type d'établissement était une entrave à la libre circulation des grains préconisée par les économistes de l'époque. Le grenier connaît alors diverses affectations : il accueille l'école d'horlogerie de 1862 à 1932, puis celle des Beaux-Arts. L'ancien grenier à blé est aujourd'hui le Conservatoire National de Région (musique, danse, art dramatique). Construction de style Régence, dans le goût de l'époque, il présente une belle façade dont l'avant-corps est surmonté d'un fronton triangulaire qu'ornaient autrefois les armes de la ville. Les vantaux sculptés du portail rappellent l'abondance que devait faire régner le grenier, à une époque où l'on craignait les disettes : corbeilles de fleurs et de fruits, épis de blé, représentation de Pomone et Proserpine, déesses latines des fruits et jardins et de l'agriculture.

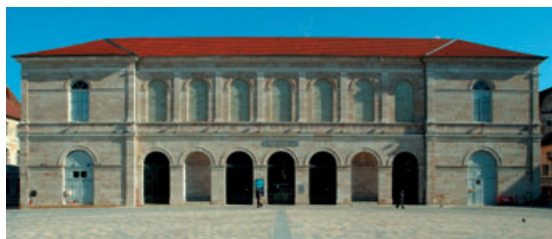


« Le grenier de la ville »  
dessin de Gaston Coindre, 1905.

## Le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie



Halle [aux grains]  
et place de l'Abondance,  
lithographie, 1845.



En 1694, l'abbé Jean-Baptiste Boisot lègue ses collections à l'abbaye de Saint-Vincent, à condition qu'elles soient mises à la disposition du public selon des jours et horaires réguliers. « *Le plus ancien musée de France* » est né, un siècle avant le Louvre. L'inventaire, dressé en 1695, fait état de collections numismatiques, de centaines de livres et manuscrits et d'œuvres d'art. Une grande partie provenait des prestigieuses collections ayant appartenu à Nicolas de Granvelle et à son fils Antoine, hommes politiques de la Renaissance, mécènes et grands amateurs d'art. Cette collection privée, ouverte aux visiteurs dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle puis devenue publique, s'installe rapidement à l'étage de l'édifice construit pour servir de halle aux grains et s'accroît régulièrement jusqu'à occuper la totalité des lieux.

Sur un projet de l'architecte Pierre Marnotte, les travaux de la halle débutent en juillet 1834 mais les aléas de la construction suscitent de nombreuses difficultés, de telle sorte que le bâtiment ne s'achève qu'en 1842. Alphonse Delacroix, successeur de Marnotte, terminera les aménagements intérieurs. À la suite de la donation George et Adèle Besson, importante collection d'œuvres d'artistes du XX<sup>e</sup> siècle, le musée est réaménagé de 1964 à 1970 par Louis Miquel, qui a fait partie de l'atelier d'architecture de Le Corbusier et Pierre Jeanneret à Paris. Avec son célèbre cabinet de dessins, le musée est actuellement l'un des plus importants de France, par le volume de ses collections, leur diversité et leur qualité, internationalement reconnus.

## L'ancien hospice du Saint-Esprit

Ces bâtiments appartenait à l'ordre des Hospitaliers du Saint-Esprit, installés à Besançon au début du XIII<sup>e</sup> siècle. L'église est un édifice gothique du XIII<sup>e</sup> siècle, augmentée d'une chapelle au XV<sup>e</sup> siècle et privée de son clocher pendant la Révolution. La nef unique, large et basse, voûtée sur croisées d'ogives, semble remonter au deuxième tiers du XIII<sup>e</sup> siècle ainsi que le suggèrent l'ensemble du décor des chapiteaux et les moulurations. La tour qui se trouve dans la cour de l'ancien hospice a été construite au XV<sup>e</sup> siècle par Lambelet Vernier, recteur du Saint-Esprit ; son cadran solaire est le plus ancien de Besançon. La galerie de bois sculpté, chef d'œuvre d'un artiste anonyme, possède un riche décor dont l'iconographie, encore influencée par le Moyen Âge (monstres et dragons), est un témoignage précoce de l'introduction des formes de la Renaissance en Franche-Comté (angelots, guirlandes, vases, figures allégoriques et mythologiques). Durant le Moyen Âge, l'hospice accueille malades, vieillards, voyageurs, femmes enceintes et orphelins, sans distinction d'origine.

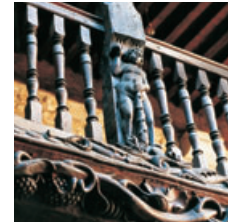


Le portail du temple du Saint-Esprit.

Il ne reçoit plus ensuite que les enfants abandonnés, qu'il prend en charge jusqu'en 1797, date à laquelle il est transféré à l'hôpital Saint-Jacques. Entre 1781 et 1783, les architectes bisontins Claude-Joseph-Alexandre Bertrand, Charles-François Longin et Claude-Antoine Colombot projettent concurremment la reconstruction et l'agrandissement de l'hospice du Saint-Esprit dans le goût néoclassique. Ces projets, coûteux, et qui auraient fait disparaître les éléments médiévaux, n'aboutirent pas. En 1841, l'architecte bisontin Alphonse Delacroix réalise un portail néo-gothique qui prend la place du vieux porche, tandis que les aménagements intérieurs font disparaître un intéressant ensemble de fresques. Les bâtiments sont affectés à la communauté protestante de Besançon depuis 1842. Sur la rue Goudimel se trouvent ceux reconstruits au XVIII<sup>e</sup> siècle par les architectes Jean-Pierre Galezot et Jean-Charles Colombot.



Les bâtiments de la Présidence de l'Université.



La galerie de bois sculpté de l'ancien hospice du Saint-Esprit.

Mont de Piété puis hôtel de Police jusqu'en 1985, ces bâtiments remaniés de l'hôpital du Saint-Esprit accueillent désormais la présidence de l'université de Franche-Comté. Le portail qui ouvre la cour sur la rue est orné d'une allégorie sculptée, œuvre des sculpteurs Devosge et Perrette, représentant la charité sous les traits d'une mère accompagnée de ses enfants, rappelant la vocation première de cet établissement. Un extrait en latin du psaume 26 est gravé sur la base de la sculpture : *Si mon père et ma mère m'abandonnent, Yahvé me recueillera.*

# Place : espace public découvert dans une agglomération

PETIT LAROUSSE, 2006



Laissez-vous conter **Besançon**, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Besançon et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine (Ville de Besançon - Mission Patrimoine) coordonne les initiatives de Besançon, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Bisontins et pour les scolaires.

Si vous êtes en groupe

Besançon vous propose des visites toute l'année sur réservation.

Renseignements Réservations

Office de tourisme, place de la 1<sup>re</sup>-Armée-Française, 25000 Besançon  
tél. 3265 (0,34 euro la minute) - fax 03 81 80 58 30

Besançon appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du xx<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 96 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Dole et Montbéliard bénéficient de l'appellation « Villes et Pays d'art et d'histoire ».



Document édité par la Ville de Besançon (Mission Patrimoine) pour *Vivre les villes* 2006.

© Photos : G. Vicille, J.-P. Tupin, ville de Besançon – communication ; Bibliothèques municipales de Besançon ; Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon ; Agence 0927 Productions  
Maquette : (d'après la charte graphique réalisée par LM Communiquer) studio carabine, Besançon,